Historique de la compagnie 26/1 du 10e Régiment du Génie

Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre BANAT AOR66 – 2015

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

26/1

DU 10e REGIMENT

DU GENIE

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

26/1

-=-==-=-=-

Le jour de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, le 2 Août 1914, la Compagnie 26/1, affectée comme compagnie divisionnaire du génie à la 73e division, quitte la caserne Perrin-Brichambault, pour se rendre à Villey-Saint-Etienne. Elle est commandée par le capitaine **TAUDIN,** ses chefs de section sont les sous-lieutenants **DESSUS**, **BAILLY** et **PLANCHE.**

Du 2 Août au 14 Septembre 1914, la Compagnie a pour mission d'organiser les secteurs nord-est et est de la place de Toul. A partir du 11, un peloton est détaché à Saint-Mihiel pour construire un pont sur la Meuse, et le 14 septembre, le deuxième peloton rejoint le premier.

La Compagnie cantonne à Manonville et doit organiser défensivement le plateau de Lérouville. Ces travaux sont exécutés sous un violent bombardement.

Quelques jours après, la 26/1 est mise à la disposition de la garde mixte de Toul. Elle a pour mission l'organisation d'un centre de résistance, au lieu-dit « l'Auberge Saint-Pierre » (à 2 kilomètres au sud-ouest du bois Le-Prêtre). Puis, ses sapeurs, stimulés par l'exemple de leurs chefs, redoublent d'ardeur et organisent ensuite le Bois Brûlé, les bois de la Voissogne.

Le 21 Octobre, une attaque sur le bois de Mortmare est décidée. Deux sections de la 26/1, commandées par les sous-lieutenants **PLANCHE** et **DESSUS** prennent part à cette attaque avec l'infanterie.

Le sous-lieutenant **PLANCHE** monte le premier sur le parapet de la tranchée de départ, et crie : « En avant ». Il est blessé mortellement au même instant. Le sous-lieutenant **DESSUS** entraîne alors les sapeurs à sa suite. Il a le bras droit percé d'une balle, mais refuse de quitter ses hommes.

Les troupes d'attaque atteignent la tranchée ennemie, mais ne peuvent arriver jusqu'à la lisière du bois, d'où les mitrailleuses allemandes fauchent tous ceux qui se montrent.

L'ennemi arrose la tranchée prise d'obus de tous calibres. La position est intenable. L'ordre de repli est donné aux éléments qui l'occupent. Dans cet engagement, la 26/1 a 8 tués ou disparus et de nombreux blessés.

Le 28 Octobre, le lieutenant **DESSUS**, chargé d'exécuter une reconnaissance périlleuse, est blessé à nouveau, mais cette fois mortellement.

La glorieuse citation suivante honore la mémoire de héros :

Blessé au combat de Mortmare le 21 octobre par une balle qui lui a traversé le bras, n'a pris que le temps de se faire panser, et est retourné au feu pour continuer à commander sa section qui travaillait sur le front. A été mortellement blessé le 28 octobre, au cours d'une reconnaissance très dangereuse des ouvrages de l'ennemi, sur les lisières du bois de Mortmare.

Au 28 Octobre, la 26/1 a déjà eu 9 tués et 34 blessés. Les deux braves officiers qui viennent de donner leur vie à la France, sont remplacés par l'adjudant **GERARD** et le sergent **SITTEWELLE** qui sont nommés sous-lieutenants.

LE BOIS LE PRETRE

La brigade mixte de Toul a la charge de défendre le bois Le Prêtre, où l'ennemi tente de furieuses attaques pour élargir la poche de Saint-Mihiel. La 3^{e} section de la 26/1 est mise à la disposition des troupes qui occupent ce bois, à partir du 29 Octobre. Le 3 Novembre, toute la Compagnie est employée dans le secteur. Elle organise des centres de résistance et construit des réseaux de fil de fer.

Peu à peu, les centres de résistance se réunissent entre eux, et, en face, l'Allemand opère de la même façon. C'est la guerre de tranchées qui commence.

Au bois Le Prêtre, ces tranchées sont souvent tellement rapprochées que le moindre bruit entendu par l'adversaire déclenche une pluie de grenades ou de torpilles. La nuit même il n'y a pas de repos. Les sentinelles sont attentives à déceler une attaque toujours attendue au milieu de ce terrain bouleversé où les troncs d'arbres déchiquetés dressent vers le ciel, comme des squelettes, leurs bras décharnés. Tous les combattants sont excités et énervés par les alertes et les incidents fréquents ; à tout moment reprend la fusillade, à tout instant crépitent les grenades et les explosions des obus de minute en minute viennent dominer ce terrible concert. Telle est la nuit ; le jour est aussi terrible : celui qui se montre appelle la balle ou la grenade ennemie, parfois l'obus. Les sapeurs travaillent, calmes et solides, dans cet enfer ; l'exemple de leurs chefs les anime, l'abattement néfaste ne saurait les atteindre.

En décembre 1914, la brigade mixte attaque. La Compagnie organise à ce moment un centre de résistance dans le ravin du Père Hilarion. Le 7 décembre, la 3e section marche à l'assaut avec l'infanterie, et pratique des brèches à la mélinite dans les abatis qui protègent la tranchée ennemie entre la route de Pont à Mousson et la route du Père Hilarion. L'opération réussit ; la tranchée allemande est prise.

Le 10 décembre, une nouvelle attaque, à laquelle participent les 1ère et 3e sections, a lieu dans la partie sud-est du bois Le Prêtre ; l'objectif prescrit est atteint. Les sections du génie organisent la position conquise. L'aviateur **REYMOND,** survolant les lignes en avion, est descendu entre les deux tranchées. Les sapeurs **HATREL, PINEUX, THIERRY, WICKEL** et **LEONARD**, sous les balles, vont chercher l'appareil, et le ramènent dans nos lignes. Ces braves sont cités à l'ordre de l'armée.

Le 13 décembre, deux sections participent à l'enlèvement du château des Mélèzes et organisent le terrain conquis. Le sous-lieutenant **BAILLY,** qui commande les sapeurs, est frappé d'une balle à l'œil gauche. Deux sapeurs meurent glorieusement, trois autres sont blessés.

Ce secteur, sans cesse bouleversé, est organisé, en dépit des pertes cruelles subies par la Compagnie. Ni le froid, ni le mauvais temps, ni le danger et la mort qui rôdent partout, ne peuvent abattre la vaillance des sapeurs et de leurs chefs.

L'année 1915 commence dans les mêmes conditions. Bientôt aux travaux d'organisation, s'ajoutent les travaux de mines. L'ennemi ayant tenté de faire sauter certains de nos ouvrages défensifs qui les gênaient particulièrement, nous devons déjouer ses attaques et tenter de bouleverser ses galeries.

Les petites attaques d'infanterie ne cessent pas, et des détachements de sapeurs y prennent toujours part.

Les sapeurs **APPENZELLER, LEFEVRE, RIGAULT,** ayant participé à une de ces opérations sont cités à l'ordre de la division :

Au cours d'une attaque sous-bois, le 8 janvier, se sont portés bravement en avant d'une section d'infanterie chargée de s'emparer d'une tranchée ennemie, et on coupé avec beaucoup de sang-froid les fils de fer qui auraient pu s'opposer à la progression de cette section.

Le sous-lieutenant **GERARD** est cité à l'ordre de la brigade :

Chargé de faire des brèches dans les réseaux de fil de fer bordant une ligne de retranchements ennemis établis sous-bois, a rempli brillamment sa mission. A montré, au cours du combat les plus belles qualités de sang-froid et d'entrain, dirigeant lui-même le travail d'organisation sur la position conquise.

L'adjudant **GERARD,** frère de cet officier, et l'adjudant **GALLAND**, sont cités au même ordre :

Etant chefs de détachements mis à la disposition de colonnes d'attaque dans un combat sous-bois, se sont portés bravement en avant pour faire la reconnaissance de brèches produites dans les défenses accessoires et achever la destruction des obstacles qui pouvaient encore s'opposer à la marche, sont rentrés dans les tranchées encore occupées par l'ennemi, et ont ensuite participé avec leurs sapeurs à la mise en état de défense des ouvrages conquis.

Un grand nombre d'autres citations semblables sont accordées aux officiers, gradés et sapeurs de la Compagnie.

Le 16 février, une attaque est exécutée à la Croix des Carmes. La 26/1 fait sauter cinq fourneaux pour bouleverser la tranchée ennemie à conquérir, et fournit six détachements désignés pour accompagner la progression de l'infanterie. Le feu terrible de l'ennemi ne permet pas d'atteindre tous les objectifs. Le terrain conquis est organisé. Neuf sapeurs tombent.

Après cette attaque, la Compagnie, relevée, va au repos à Dieulouard jusqu'au 2 mars. Elle est citée à l'ordre de la 1ere armée :

La Compagnie 26/1, commandée par le capitaine TAUDIN et les sous-lieutenants GERARD et SITTEWELLE :

N'a cessé de prodiguer en actes individuels ou collectifs de dévouement et de courage dans les circonstances les plus difficiles. Ses officiers, ses sous-officiers, ses sapeurs se sont en toute occasion fait remarquer parleur énergie et leur bravoure.

A partir du 2 mars, la 26/1, remontée en ligne, reprend ses travaux, et surtout la guerre de mies. Des fourneaux sont préparés en prévision d'une attaque qui a lieu le 30 mars. Lorsque les fourneaux ont joué, l'infanterie s'élance à l'assaut, précédée des détachements du génie qui lui ouvrent des passages aux endroits difficiles, Cette attaque dure cinq jours, et la 26/1 a 5 tués et 17 blessés.

Le capitaine **TAUDIN** est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le 1er mai, l'attaque se renouvelle sur la tranchée suivante. Un sapeur est tué, douze sont blessés.

Le 12 mai, la prise et l'organisation du Quart en Réserve coûte à la Compagnie 4 morts et 4 blessés. Les Allemands contre-attaquent avec âpreté. Nous répondons par de nouveaux assauts. Le 15 mai, la 26/1 a 1 tué et 3 blessés, puis un autre tué le lendemain.

Le 27 mai, nous attaquons les positions allemandes à la lisière du Quart en Réserve. Les détachements de la Compagnie visitent les mines ennemies et organisent la tranchée conquise.

Le Boche réagit violemment et nous reprend la tranchée, mais le 30 mai, nous enlevons l'ouvrage que cette fois nous gardons. La 26/1 a, dans ces trois jours 4 tués et 11 blessés.

De très nombreuses et glorieuses citations sont accordées aux sapeurs et à leurs chefs, qui, grâce à une énergie indomptable, sont arrivés à organiser ce secteur dont la renommée est terrible.

Le caporal **BUSSON** est cité en ces termes à l'ordre de la 1ere armée :

Entré un des premiers dans une tranchée allemande pour y examiner les travaux de mines de l'ennemi, a été accueilli à l'entrée d'une galerie par des coups de feu, s'est précipité baïonnette au canon et a fait cinq prisonniers.

Le sapeur **DARVILLE** obtient lui aussi la Croix de guerre avec palme pour le motif suivant :

A l'attaque d'un boyau existant entre une tranchée allemande et une tranchée française, a renversé un barrage de sacs à terre séparant les adversaires. L'a reconstruit plus en avant, tenant l'ennemi sous un feu continu de grenades et d'explosifs. Blessé, n'a quitté son poste qu'après accomplissement de sa mission.

Le sergent **BARY** obtient la Médaille militaire avec la citation suivante :

Chargé avec quelques sapeurs d'accompagner une fraction d'infanterie à l'attaque d'un retranchement allemand, a pris résolument le commandement de cette fraction, dont les gradés venaient d'être mis hors de combat et a atteint l'objectif assigné. A organisé assez solidement la position conquise pour que l'infanterie puisse enrayer plusieurs contre-attaques très violentes. S'était déjà signalé par sa bravoure et son sang-froid.

La 128^{e} division (ancienne brigade mixte de Toul), célèbre chez l'ennemi par l'acharnement de ses attaques furieuses et répétées presque chaque jour pour reconquérir ce coin de France, a été surnommée par lui la «Division des Loups » et la 26/1 s'est montrée digne d'appartenir à cette glorieuse division, à laquelle elle est affectée organiquement à partir de juin 1915.

L'ARGONNE

Le 19 juin 1915, la 26/1 est relevée et va au repos à Pompey, qu'elle quitte le 2 juillet. Elle est envoyée avec la division en Argonne, au bois de la Gruerie, vers le ravin de la Fontaine Houyette.

Le 14 juillet 1915, nous attaquons un ouvrage ennemi dans le bois de la Gruerie. Deux sections de la 26/1 sont chargées d'aménager le terrain conquis, après avoir ouvert des brèches dans les défenses accessoires de l'ennemi pour assurer le passage de l'infanterie.

Le 22 juillet, autre attaque locale, à laquelle participe une section de la Compagnie. Elle 2 tués et 4 blessés.

La 26/1 participe ensuite à une série de travaux de mines. Cinq camouflets que nous mettons en œuvre détruisent une partie de ses organisations.

La Compagnie poursuit en même temps l'organisation du secteur. Bientôt cette organisation est poussée en vue des attaques projetées pour le 25 septembre. La Compagnie exécute en particulier, dans la nuit du 23 au 24, une dernière tranchée, d'une construction très délicate, à proximité immédiate de l'ennemi. . Cet exploit, d'une audace vraiment remarquable, vaut à la Compagnie une lettre de félicitation du colonel commandant le sous-secteur.

La Compagnie prend part, en entier, le 25 septembre, à l'attaque du secteur compris entre le bois en dents de scie et le Bois Borain. Elle fournit aux colonnes d'assaut douze détachements répartis dans les compagnies d'infanterie. Ils ont la mission habituelle de préparer les passages et organiser en fin d'attaque la position conquise.

Les objectifs sont atteints. La 26/1 a dans le combat sept tués et quatorze blessés.

Le capitaine **TAUDIN** est cité à l'ordre de la 128e division :

Chargé de préparer le terrain des attaques de la division, a déployé, jour et nuit, pendant deux semaines, une activité inlassable, grâce à laquelle il a pu triompher des difficultés qui semblaient insurmontables ; a notamment assuré, au prix des plus grands efforts, la mise en chantier des travailleurs chargés d'ouvrir, de nuit, les deux premières parallèles de départ pour l'assaut du 25 septembre.

Au même ordre sont cités : les sous-lieutenants **GERARD et SITTEWELLE,** les adjudants **GERARD** et **AUDIEVRE.** Voici le texte de la citation de ce dernier sous-officier, tué depuis comme lieutenant à une compagnie du 3e Génie.

Chef de section énergique et courageux. S'est dépensé sans compter, de jour et de nuit, pour l'exécution des travaux préparatoires à l'attaque du 25 septembre. A fait la reconnaissance du réseau de fil de fer ennemi, et est parvenu, sous le feu, à créer des brèches dans les parties qui n'avaient pas pu être atteintes par notre artillerie.

Maintes autres citations récompensent la bravoure déployée par les gradés et sapeurs de la 26/1, au cours des attaques du 25 septembre.

Le 27 septembre, la Compagnie est relevée en même temps que la division.

Jusqu'au 28 octobre, elle est chargée de l'instruction des pionniers d'infanterie à Toul et pousse activement son instruction technique. Elle continue ensuite cette instruction dans la région de Lunéville, puis prend le 27 décembre, le secteur de Reillon-Domjevin.

LORRAINE

Secteur de Reillon

(Décembre 1915 à Juin 1916)

Jusqu'au 8 juin 1916, la 26/1 continue l'organisation défensive de la région Reillon, Domjevin, Herbéviller, Fréménil. Cette période est relativement calme. Des gradés et sapeurs trouvent cependant à se distinguer dans des situations périlleuses.

Le caporal **PRIGENT**, entre autres, est cité en ces termes, à l'ordre de la 128e division.

Au cours du bombardement du 12 février, a assuré sous un feu violent d'artillerie, avec un sang- froid remarquable, la relève de l'équipe précédente. N'a quitté le chantier qu'après avoir établi un barrage de sacs à terre à l'entrée d'une tranchée menacée, et a contribué au sauvetage de plusieurs camarades de l'infanterie ensevelis dans un abri.

VERDUN

Secteur de Souville

(Juillet 1916)

Les Allemands, malgré leurs efforts désespérés, n'ont pu atteindre Verdun. Ils tentent malgré tout des attaques incessantes dans les différents secteurs où nos vaillantes divisions alternent , et avec un égal courage, résistent aux assauts furieux de l'ennemi.

Le 6 Juillet 1916, c'est dans le secteur de Souville que la 128e division est mise en ligne ; elle y soutient avec bravoure les attaques allemandes, sur des positions que les compagnies du génie ne cessent d'améliorer, en dépit de bombardements violents et d'émissions de gaz fréquentes, qui mettent quatorze sapeurs hors de combat.

Le sapeur **LEBAS** est cité à l'ordre du régiment :

A toujours fait preuve de dévouement et de courage, offrant spontanément son aide dans des circonstances difficiles aux brancardiers régimentaires. Blessé une première fois le 1er avril 1915, a été blessé à nouveau dans la nuit du 11 au 12 juillet 1916, en aidant les brancardiers d'infanterie à transporter, sous un bombardement violent, des blessés de la première ligne au poste de secours.

LE BOIS D'AILLY

(Août à Décembre 1916)

Après avoir été relevée du secteur de Souville et avoir eu un repos de quelques jours, la 26/1 monte en ligne le 2 août au Bois d' Ailly. Jusqu'au 3 décembre 1916, elle organise les positions et assure l'entretien des ponts et passerelles sur la Meuse aux environs de Koeur-la-Grande.

SECOND SEJOUR A VERDUN

Les Chambrettes

(Décembre 1916-Janvier 1917)

Le 4 Décembre, la 128^{e} division va prendre le secteur de la Ferme des Chambrettes dont la 26/1 refait les communications, toujours bouleversées.

Le mauvais temps et le froid intense causent de nombreuses évacuations, notamment pour pieds gelés.

Le 15 décembre, une attaque a lieu en direction des Jumelles d' Ornes, et la 26/1 est chargée d'organiser le terrain conquis.

Pendant l'exécution de ces travaux, l'adjudant **DUVERGER** est blessé. Il est cité à l'ordre de la division, ainsi que plusieurs sous-officiers et sapeurs.

Le lieutenant **GERARD** prend momentanément le commandement de la Compagnie, en remplacement du capitaine **TAUDIN**, et il obtient une citation à l'ordre du corps d'armée.

La 26/1 a, dans cette période particulièrement pénible, un tué et sept blessés.

LES EPARGES

(Janvier à Mars 1917)

Du 17 janvier au 22 mars, la Compagnie est mise à la disposition du capitaine **GRENET**, directeur des mines du secteur des Eparges.

La 26/1 se distingue encore dans ces travaux et arrive à reprendre sur l'ennemi l'avantage qui avait été momentanément perdu.

Le sapeur **CASTEL** est cité à l'ordre de la division.

Excellent sapeur, s'est montré écouteur très dévoué et très courageux, n'hésitant pas à se rendre à des points d'écoute très exposés. S'est fait remarquer par son mépris du danger dans une reconnaissance consécutive à l'explosion d'une mine allemande, le 18 mars 1917.

Le caporal **GALLOYER**, pour sa bravoure, est décoré de la Médaille de la Bravoure serbe.

Le caporal **BONVALET** obtient la Médaille militaire anglaise.

Depuis le 24 janvier, le capitaine **PAUCHET** a pris le commandement de la 26/1 qui est dirigée le 22 mars, sur Saint-Mard-sur-le-Mont (Marne) où elle reste au repos jusqu'au 18 avril.

LA CHAMPAGNE

Le Mont Sans Nom – Auberive

(Avril à Juin 1917)

Nos attaques sur les monts viennent de se terminer. La 26/1 monte en ligne entre le Mont Sans Nom et Auberive, et organise le terrain nouvellement conquis.

Elle crée dans ce secteur difficile des boyaux et des abris.

Elle est relevée le 16 juin et va au repos ; puis elle organise une position intermédiaire près de Suippes.

La 26/1 part le 14 août pour Cupperly; le 30, elle arrive à Verdun en camions.

TROISIEMME SEJOUR A VERDUN

Le Bois des Caurières

(1er au 14 Septembre 1917)

Le 30 Août, la 26/1 cantonne au faubourg Pavé. Elle a dans la nuit trois tués et douze blessés au cantonnement.

Elle monte le lendemain au ravin de la Caillette et est chargée de réfectionner les tranchées et les boyaux qu'un bombardement intense bouleverse tous les jours. A peine les sections sont-elles en chantier que trois sapeurs sont tués et un autre blessé.

Les obus à gaz gênent considérablement les travaux, qui sont cependant poussés avec une énergie farouche. En trois jours la Compagnie a encore un tué et treize blessés ou intoxiqués.

Le 8 septembre, la 128e division attaque à 5h 10. Dans la journée, l'ennemi contre-attaque furieusement. La Compagnie est chargée du ravitaillement en grenades de l'infanterie, et le soir, elle organise la position conquise. Dans cette terrible journée, l'attitude des sapeurs, électrisés par l'exemple de leurs chefs, est au-dessus de tout éloge. ; Mitraillés par les avions, écrasés par le bombardement, tous ont à cœur d'aider de toutes leurs forces, les camarades de l'infanterie qui doivent tenir le terrain.

Le sous-lieutenant **HALARY** est blessé ; en six jours, la Compagnie a eu un officier blessé, 5 sous-officiers et 60 sapeurs blessés ou intoxiqués.

Le capitaine **PAUCHET**, le sous-lieutenant **HALARY**, le sergent **d'HAZE** et une quarantaine de sapeurs, dont la conduite a été héroïque en ces jours terribles, obtiennent de belles citations.

Voici, entre toutes, celle du sapeur **ROLLIN** :

Jeune sapeur de la classe 1917, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 9 septembre 1917, bien que fortement contusionné par l'explosion d'un obus, a travaillé avec acharnement à dégager son lieutenant, blessé à ses côtés, et l'a fait porter au poste de secours, refusant d'être évacué lui-même afin de reprendre sa place au combat. A dû être évacué d'office le lendemain.

Le 13 septembre, la Compagnie est relevée et reste au repos jusqu'au 20 octobre à Arnancourt (Haute-Marne)

QUATRIEME SEJOUR A VERDUN

Bras – Samogneux

(Novembre 1917)

Pour la quatrième fois, la 26/1 revient dans la région de Verdun, et dans un nouveau secteur.

Le 25 novembre, deux sections, sous les ordres du sous –lieutenant **PRADIER**, prennent part à une attaque en avant de Samogneux. Le capitaine **PAUCHET**, venu dans la nuit pour encourager ses sapeurs, est tué glorieusement en avant de la tranchée « A Hila ».

Le 26 et le 27 novembre, la Compagnie subit des pertes cruelles, causées par un feu d'artillerie d'une extrême violence. Le sous-lieutenant **PRADIER** est blessé à la cuisse.

Le 2 décembre, la 26/1 quitte le secteur et, après une période de repos, va organiser une position intermédiaire, dans la région de Badonviller et Saint-Maurice (Meurthe-et-Moselle).

SEJOUR EN LORRAINE

Badonviller – Reillon

(Janvier à Avril 1918)

Le lieutenant **CHENE** prend le commandement de la Compagnie.

Le 15 janvier, un coup de main est tenté par nos troupes sur le saillant de la Barbiche, au nord de Badonviller. La 26/1 fournit des détachements qui détruisent les abris allemands, font quatorze prisonniers dont un officier, et rapportent une mitrailleuse.

Le sergent **BANDA** est cité à l'ordre de la 128^{e} division. Le sergent **D'HAZE**, un brave dont le nom a déjà été cité au cours de cet historique, obtient une citation ainsi conçue :

Sous-officier d'une grande bravoure et d'un sang-froid parfait. A l'attaque du 15 janvier 1918, chargé du nettoyage et de la destruction d'abris ennemis, s'est acquitté

admirablement de la mission qui lui était confiée, allant au-delà des objectifs pour incendier un groupe important d'abris, et capturant des prisonniers.

Le caporal **RONDAGS**, les sapeurs **JOBERT**, **FLAMANT**, **THIERRY** et **AUFORT**, sont aussi cités :

Voici la citation du sapeur **AUFORT** :

A montré en toutes circonstances un mépris complet du danger. S'était fait remarquer aux Caurières, à l'attaque des 8 et 9 septembre 1917. Au coup de main du 15 janvier 1918, est descendu seul et sans armes dans les abris qu'il savait occupés pour en faire sortir des prisonniers.

Par la suite, la26/1 construit des ponts lourds sur la Vezouse entre Bénaménil et Donjevin. Elle est relevée le 23 avril, et se livre à une instruction intense.

Le 7 mai, la Compagnie, par voie ferrée, arrive à Abancourt (Oise)

ATTAQUES ALLEMANDES

Forêts de Villers-Cotterets

(Juin 1918)

A cette époque, les armées allemandes essaient une fois de plus une grande offensive qui, espèrent-ils, leur ouvrira la route de Paris. Ils arrivent jusqu'aux lisières de la forêt de Villers-Cotterets. Il faut les arrêter à tout prix.

Après être restée en réserve jusqu'au 30 mai, la 128^{e} division, le 31, entre en contact avec l'ennemi au bois de Faverolles. La 26/1 organise les lisières de ce bois, sous un ouragan de mitraille.

Le lieutenant **CHENE** est tué au milieu de ses hommes, l'aspirant **DIDIER** est blessé. Le lieutenant **GRANDEMANGE** prend le commandement de la Compagnie qui organise la ligne de combat. Il est cité à l'ordre de la division.

Son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de la Compagnie, qu'il a dirigée avec intelligence et sang-froid. En dépit de violents feux de mitrailleuses a su étayer la droite du bataillon pour faire face à des infiltrations ennemies ; a permis ainsi le déclenchement d'une contre-attaque qui a rétabli la situation.

Le sous-lieutenant **PRADIER**, les sapeurs BAS**, GENOUD, JOBERT et TAGOT**, qui se sont brillamment conduits, sont cités au même ordre.

Le sous-lieutenant **HALARY** est cité à l'ordre du corps d'armée. Plusieurs sapeurs obtiennent des citations à l'ordre du régiment.

Enfin, une citation à l'ordre de la Xe armée est accordée à la mémoire du lieutenant **CHENE,** tombé en héros.

Officier d'une haute valeur morale, toujours en première ligne, prenant plaisir du danger, et aussi modeste que brave. Au cours des combats en avant de Faverolles, chargé d'organiser un ouvrage, a offert à l'infanterie l'aide de ses feux. Mortellement atteint à son poste, le 2 juin 1918.

Le 3 juin, la 26/1 prend part à une contre-attaque qui a pour but de déloger l'ennemi du ravin d'Oigny. Elle met en état de défense d'Oigny.

ATTAQUES FRANCAISES

(JUILLET 1918)

Retirée pendant quelques jours du front, la 26/1 exécute des manœuvres de pontage près de Compiègne.

Le 31 juin, le lieutenant **SITTEWELLE**, nommé capitaine, prend le commandement de la Compagnie.

Le 18 juillet, l'ennemi commence à reculer, et la 128^{e} division tente une opération offensive. La Compagnie a dû préparer deux passerelles sur la Savière, en dépit des tirs de mitrailleuses, et des bombardements par obus toxiques, puis elle marche à l'assaut avec l'infanterie.

Le caporal **GERARDIN** est tué glorieusement en voulant aller seul prendre une mitrailleuse ennemie dont le tir gênait notre progression.

Les objectifs : Bois des Juifs et Buisson du Hautvoisson sont dépassés, et la division est relevée.

Le sous-lieutenant **PRADIER** est cité, en ces termes, à l'Ordre de la division :

Officier d'un courage remarquable. A, pendant plusieurs jours de préparation d'attaque, sous de violents bombardements, fourni de gros efforts pour essayer de lancer une passerelle à un endroit particulièrement gardé par l'ennemi. Au moment de notre progression, a entraîné ses sapeurs avec le plus bel exemple d'abnégation et de mépris du danger.

Plusieurs autres gradés et sapeurs sont cités.

ATTAQUES FRANCAISES DE L'AISNE

(Août-Septembre 1918)

Après avoir été se reformer à l'arrière pendant quelques jours, la division monte en secteur dans l'Aisne, entre Soissons et Compiègne. Elle doit attaquer, et, à partir du 5 août, la Compagnie aménage les communications et prépare le secteur.

Le 22 août, l'attaque commence, et l'ennemi cède le terrain pas à pas. Le 5 septembre, la division est à Soissons.

La 26/1 travaille aux ponts lourds su l'Aisne commencés par une autre unité du génie, et les achève.

Le 7 septembre, la 128^{e} division attaque en direction de Crouy. La Compagnie est chargée de la réfection des routes pendant la progression, jusqu'au moulin de Laffaux.

Le 20 septembre, la 26/1 embarque à Villers-Cotterêts pour aller en Belgique.

ATTAQUES FRANCAISES

DES FLANDRES

(Octobre –Novembre 1918)

La division est, le 22 septembre, aux environs de Westvleteren, en réserve de l'armée belge, qui attaque en direction de Longemarck.

Cette attaque réussit et les troupes belges progressent jusqu'à Staden.

La 26/1, avec les Compagnies du génie belge répare les routes, ou crée des déviations, car ce ne sont, le plus souvent, que de véritables bourbiers.

A son tour, la 128^{e} division attaque, le 14 octobre. La Compagnie continue ses travaux de routes et de pistes, souvent sous un bombardement sévère, ca r elle s'avance jusqu'aux premiers éléments d'infanterie.

Le 14 octobre, deux sous-officiers sont tués et trois sapeurs sont blessés.

Et l'avance continue….C'est bien la fin cette fois. Une nouvelle ardeur anime les troupes qui sentent que la victoire est proche.

Dans la nuit du 28 au 29, la 26/1 lance un pont lourd sur le Gaverbeck (route de Courtrai à Gand).

Dans la même nuit, une équipe fait sauter en avant des lignes un barrage qui a causé une crue du Gaverbeck gênant ainsi la progression de nos troupes.

Le 30 octobre, la Compagnie lance une passerelle pour l'infanterie et un pont lourd sur la Mandel.

Dans la nuit du 30 au 31 octobre, la division doit attaquer Wareghem. La 26/1 construit sur le Gaverbeck une passerelle qui assure le franchissement de ce cours d'eau par l'infanterie. Ce travail périlleux est exécuté ponctuellement.

Le 31 octobre, la Compagnie construit un nouveau pont lourd sur le Gaverbeck.

Jusqu'au 9 novembre, la 26/1 suit l'avance victorieuse de nos troupes, en créant des déviations de routes, en détruisant les dispositifs de destruction ennemis.

Le 9 novembre, une attaque importante est préparée pour chasser les Allemands du Plateau de Thielt et transformer leur retraite en déroute.

Mais nos ennemis, s'avouant vaincus, demandent l'armistice, le 11 novembre.

La bravoure et la persévérance de nos vaillants soldats nous ont enfin donné cette victoire tant désirée.

La 128^{e} division est désignée pour faire de l'occupation dans les pays rhénans. Pendant vingt jours, c'est une marche triomphale à travers la Belgique délivrée, puis la joie d'entrer à Aix-la-Chapelle est donnée à ces braves qui ont combattu pendant des années sans défaillance, pour que la France soit victorieuse.

Peu à peu, officiers, gradés et sapeurs de la 26/1 sont libérés. Ils ont accompli bravement leur devoir, et ils peuvent être fiers d'avoir appartenu à une si vaillante unité, où nul n'a marchandé ni son sang ni sa peine, et où tant de héros sont tombés face à l'ennemi, en accomplissant leur tâche de sapeurs, camarades de combat des soldats de l'infanterie.